

## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ

TEXTE RÉVISÉ et CORRIGÉ mai 2008



S. Gertrude Gareau, Fille de la Sagesse, a pu constater de ses yeux, en juin 2007, l'influence qu'a eue la famille de son père Henri, dans l'Ouest canadien. Gertrude a œuvré en éducation depuis quarante ans, dans le Nord de l'Ontario. Cela fut en faveur de la minorité canadienne-française dans les écoles catholiques francophones et leurs organismes, dans les Conseils scolaires, à l'Association des responsables en Éducation de la Foi, en Ontario Français (AREF) et les paroisses. Gertrude commence par nous donner un peu de généalogie pour nous situer dans cette famille canadienne-française.  
*On lui cède la parole.*

### UN PEU DE GÉNÉALOGIE

C'est Antoine dont l'épouse est Marie-Céleste Lepage et son frère Bernard qui a comme épouse Marie-Céleste Mireault qui sont nos ancêtres dont certains des descendants ont quitté le Québec pour gagner leur vie. Tous les deux sont les fils de Bernard Gareau et de Charlotte Astruc-Sanscartier. Ludger, fils d'Antoine est parti pour l'Ouest canadien en 1878 car le Gouvernement Fédéral y offrait des terres à Batoche, en Saskatchewan. Il venait de St-Jacques de l'Achigan, Québec. Ludger a commencé la lignée des Gareault (c'est ainsi qu'il l'écrivait) en Alberta. Un fils de Bernard, David, a quitté le Québec pour l'Ontario où des terres étaient disponibles. David et son épouse Justine Racette ont commencé la lignée des Gareau dans l'Est de l'Ontario, dans le Canton d'Alfred, Comté de Prescott. Joseph, un de ses fils, a été un colonisateur qui a passé la terre à Henri son fils aîné.



Je parle d'abord de l'influence que la famille d'Henri a eu à partir de la région d'Alfred. Dans un article suivant, je parlerai de celle de Ludger dans l'Ouest canadien.

### LES GAREAU DE L'ONTARIO ... AU QUÉBEC ET DANS L'OUEST CANADIEN



Marie-Louise Gareau et six des ses enfants :  
Devant: Louis-Joseph, Marie-Louise, Irène,  
Derrière :Éva, Henri, Maria, Berthe

Henri, fils de Joseph et de Marie-Louise Charlebois avait six sœurs et un frère vivants. Louis-Joseph, son frère cadet, se maria ainsi que sa sœur Irène lesquels élevèrent leur famille dans la région. Maria, sa sœur aînée, demeura célibataire et vécut dans la région. Henri, époux de Florida Leduc, en première noce, a eu deux enfants, Rolland et Gertrude, S. Gertrude Gareau, Fille de la Sagesse. En deuxième noce, ayant épousé Victoria Serré, veuve de Frédéric Lalonde, il n'a eu aucune descendance. Rolland, fils d'Henri, a épousé Gisèle Cloutier. Ils ont eu quatre enfants, trois filles et un garçon dont le nom de ce dernier est Marcel. Il a marié Diane Blais. Ils ont deux garçons, Jean-Simon et Julien.

## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ suite



Eva et Berthe

Ses sœurs Rose Anna, Éva et Berthe entrèrent dans des communautés religieuses différentes. Éva, des Petites Sœurs de la Sainte Famille travailla dans la région de Montréal, Lévis et Sherbrooke (Québec) auprès de Pensionnaires collégiens qui poursuivaient leurs études. Rose Anna des Sœurs de Sainte-Anne fut envoyée en Colombie-Britannique dès ses vingt ans tandis que Berthe quitta, à vingt-cinq ans, pour le Manitoba.



Eva, Sœur Marie-Stella,  
Les Petites Sœurs de la Sainte Famille

Berthe, Sœur Louis-Joseph,  
Les Petites Missionnaires de Saint-Joseph

Rose Anna, des Sœurs de Ste-Anne, a œuvré comme infirmière, chef-infirmière, enseignante, supérieure et fondatrice d'un Sanatorium et d'hôpitaux en Colombie-Britannique, au Yukon et en Alaska, de 1931 à 1972. En Colombie Britannique, elle a œuvré en servant les francophones et les anglophones à Victoria, Campbell River, Smithers et à Nelson. En Alaska, ce fut à Shagway et à Juneau tandis qu'au Yukon ce fut à Dawson.

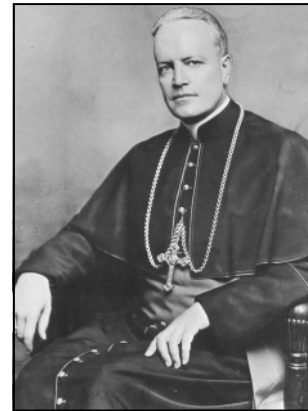


Rose Anna

Rose Anna, Sœur Marie-Henriette de Jésus,  
Sœurs de Sainte-Anne

## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ suite

En 1958 et 1959, elle eut le bonheur et la douleur de vivre proche de l'exilé Mgr Joseph Charbonneau, ex-archevêque de Montréal, qui vivait à l'hôpital comme aumônier depuis 1950 jusqu'à 1959 et qui connaissait la famille. La cousine-germaine de Rose Anna, Hermine, était mariée à Hervé Yelle, l'oncle de Mgr Joseph Charbonneau. Mgr Charbonneau célébra la messe des cinquante ans de vie religieuse de tante Rose Anna et y fit l'homélie, en 1957. Il décédait en 1958. (Si vous voulez lire l'histoire de l'exil de Mgr Charbonneau, l'auteur Renaude Lapointe, journaliste chevronnée, a écrit « L'histoire bouleversante de Mgr Charbonneau » en 1962). Les religieuses âgées qui avaient connu tante Rose Anna, me rapportèrent des faits fort agréables d'elle, lors de ma visite à Victoria, B.C.

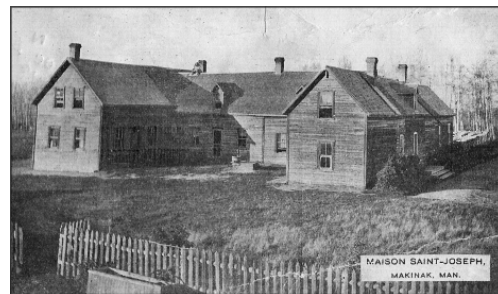


Quant à Berthe, des Petites Missionnaires de St-Joseph, sur l'invitation de son oncle, Frère Louis Gareau, c.s.v., frère de son père Joseph, elle se rendit le rejoindre à Otterburne, Manitoba, où elle fut la Propagandiste du Culte de Saint-Joseph. Elle a ainsi répandu la dévotion à Saint Joseph à travers l'Ouest canadien pendant trente-deux ans, en donnant ainsi du courage à tant de familles francophones. À Otterburne, elle cuisinait aussi avec ses compagnes pour les Orphelins et les Pensionnaires, les Frères et les Pères Clercs de Saint-Viateur qui y avaient un Collège de garçons francophones.



Louis à l'âge de seize ans

Je viens de mentionner l'oncle Louis, frère du père d'Henri, qui s'appelait Joseph. À l'âge de quinze ans, il rejoint son oncle maternel Frère Prosper Terriault, c.s.v. à Joliette, Québec, et un cousin Frère Émile Terriault, c.s.v., ainsi qu'un oncle Hyacinthe Gareau et son épouse Ursule Terriot qui travaillaient pour les Clercs de Saint-Viateur. À seize ans, à l'Institut des Sourds-Muets à Villa Saint-Louis (Montréal) et à la ferme à Outremont, il acquiert par la lecture et le travail, de nombreuses compétences. À trente-six ans, il est nommé pour la mission de l'Ouest canadien au Manitoba, pour nourrir un Orphelinat à Makinak et des Collégiens.



Il fonde aussi avec l'aide des Religieuses des œuvres mettant ainsi 40,000 garçons et filles sous la protection de Saint-Joseph.

Il fait fructifier les fermes, bâtit les édifices nécessaires et fonde en 1924 une Congrégation de Religieuses pour subvenir aux besoins des Pensionnaires canadiens-français

## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ **suite**

Ce sont les Petites Missionnaires de Saint-Joseph, cofondées avec sa nièce, Hélène Gareau, fille de son autre frère Médéric d'Hawkesbury, Ontario. Ces Sœurs seront actives tant au Manitoba qu'en Saskatchewan et en Alberta auprès des francophones.



Aujourd'hui le Collège d'Otterburne est agrandi et il continue sous le vocable de Providence College & Seminary, lequel voit à l'Éducation biblique de centaines de Jeunes.

Voilà ce que de Jeunes Filles et de Jeunes Garçons de la famille Gareau de l'Ontario issus du Québec ont réalisé pour le développement des Francophones expatriés dans l'Ouest Canadien, en acceptant de s'expatrier eux-mêmes pour leur bien-être et leur éducation.

Ce fut un grand bonheur pour moi de visiter plusieurs de leurs lieux de Mission. Les Livrets Vol.1 et Vol.11 au sujet des Religieux Gareau relatent des faits intéressants de leur vie. Ces livrets sont en dépôt chez Jean Gareau à Boucherville, Québec, l'imprimeur de l'Association des Familles Gareau.

Que dire maintenant, d'Antoine, de Bernard et de leurs descendants qui ont établi domicile dans l'Ouest!

Ayant eu le bonheur de rencontrer plusieurs de leurs descendants, je peux vous assurer qu'on se ressemble les Gareau, ceux issus de la même lignée, et cela, à plusieurs points de vue! À la prochaine, pour découvrir l'influence de Ludger et de ses descendants dans l'Ouest canadien.

Gertrude Gareau, f.d.l.S.

TEXTE RÉVISÉ et CORRIGÉ en mai 2008

## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ : deuxième partie

TEXTE RÉVISÉ et CORRIGÉ mai 2008

Voyons maintenant, dans un deuxième temps, après avoir vu l'influence de la famille Gareau de l'Ontario, par ses religieuses et religieux, l'influence de Ludger et d'Azarie Gareau ainsi que de leurs descendants dans l'Ouest canadien.



Collection Laurier Gareau  
Napoléon, Azarie et Ludger Gareau avec leurs soeurs Indiana (Sr. Marie-Wilfrid) et Ernestine, à Bellevue vers 1925. Les trois frères et leurs soeurs Ernestine et Rosanna, furent parmi les premiers canadiens français à s'établir dans la région de Bellevue.

Ludger est le fils d'Antoine et de Marie-Louise Robichaud lequel est le fils d'Antoine Gareau et de Marie-Céleste Lepage. Ludger et Azarie sont donc les deuxièmes cousins de David et de Joseph Gareau de la lignée des Gareau de l'Ontario. Ludger a commencé la lignée des Gareau en Alberta tandis que la lignée des Gareau en Saskatchewan fut commencée par Azarie. Antoine de Marie-Céleste est le fils de Bernard de St-Jacques de l'Achigan, Québec, où il y a des Sœurs de Ste-Anne qui instruisent les enfants et les adolescents. Ludger Gareau quitte donc le Québec pour la Saskatchewan en 1876. Il s'installe dans la région de Batoche en 1878, territoire des Métis. Il signe son nom « Garault » ainsi qu'Azarie le fait.

En 1882, son frère Azarie arrive dans l'Ouest canadien et s'installe dans une ferme dans l'est de la paroisse de St-Antoine de Padoue à Batoche. Cette région deviendra la paroisse indépendante de St-Isidore de Bellevue en 1902. L'année suivante, en 1883, Azarie fait venir sa 2ème femme, Julie Beauchemin et ses trois enfants. C'est son jeune frère Napoléon, âgé de 17 ans, qui accompagne la famille vers l'Ouest. Azarie avait déjà eü un fils Napoléon de son premier mariage avec Alexina Houle. Une de leurs soeurs Indiana (Sr Marie-Wilfrid) sera une Sœur de Ste-Anne aux Etats-Unis et à Lachine, comme elle les avait connues à St-Jacques, Québec. Ernestine et Rosanna sont venues rejoindre Azarie à Bellevue. Napoléon, le jeune frère d'Azarie, est au mariage de Ludger et de Madeleine Delorme en septembre 1882. Il sera un fervent partisan de la cause Métis. Il aurait été un des jeunes hommes arrêtés par l'armée le 15 mai 1885 en compagnie de Louis Riel lui-même.

Napoléon signe son nom « Garault ». Il épouse une Métis, Angéline Nolin, en 1890, laquelle décède en 1894 ainsi que leurs deux enfants qui sont en bas âge.



Napoléon devenu un excellent charpentier au côté de Ludger quitte pour la Colombie britannique. Un fils Joseph, Métis, s'est rendu à Vancouver en 1919 et a travaillé sur l'île Seychelle, C.-B. À 50 ans, il s'est marié et a eu une famille.

Ludger est un menuisier et un charpentier.

Il construit la maison d'un riche traicteur Métis en 1878, celle de Xavier Letendre dit Batoche, laquelle est le point de mire de la région. Batoche Letendre a des étables et des chevaux pour le transport et le travail des fermes. Ludger construira le magasin général de Letendre et sa maison entre 1878 et 1881 à Batoche, le presbytère et l'église en 1883 et 1884 avec Napoléon, ces deux constructions demeurant encore aujourd'hui des bâtiments de cette époque dans le Parc historique national de Batoche. Il a marié une Métis, Madeleine Delorme, qu'il va présenter à sa famille au Bas-Canada lors de la Rébellion de 1885, après s'être bâti une belle grande maison à deux étages. Ludger qui était contre la prise d'armes avec la petite bourgeoisie métisse à Batoche avait trouvé une raison d'être loin de Batoche lors de la préparation des affrontements. Son frère Azarie restait neutre aussi. (La crise Riel a eu sa source dans le fait que le Gouvernement Fédéral avait décidé de construire sa ligne transcontinentale de chemin de fer plus au sud, où les habitants de la Saskatchewan ne vivaient pas, aussi que du fait que les employés du C.P. manquaient de fonds pour terminer les travaux de construction du chemin de fer ainsi que du fait que les Métis et les Blancs ne pouvaient recevoir les titres de leur terre, que les Indiens crevaient de faim à cause de la disparition du bison et qu'ils étaient limités dans leurs mouvements dans leur Réserve ainsi que les spéculateurs Blancs qui étaient sur le territoire).



Les mécontents demandèrent l'appui de Riel alors réfugié au Montana, USA. Ils prirent les armes pour résister à ces situations en 1885. Riel n'a pas gagné sa cause pour l'Ouest. Au retour de Ludger du Bas-Canada, des maisons de Batoche dont celles de Ludger et de Jean Caron étaient brûlées par l'Armée fédérale anglaise sauf pour le presbytère, l'église et les magasins qui furent endommagés. Ludger réclama une somme d'argent du

Gouvernement fédéral sous John A. Macdonald pour couvrir les dommages faits par l'Armée à ses avoirs et à sa propriété, sous les ordres du Général Middleton. Il ne reçoit qu'un tiers de la somme pour sa maison, ses étables, pour les instruments et les nécessités de la vie, même s'il a déjà réparé des maisons et des magasins de la région. Il quitte alors Batoche pour Pincher Creek en Alberta au printemps de 1887. Il y élève des chevaux et devient un homme tellement impliqué bénévolement dans la vie sociale de l'endroit, qu'à sa mort, on l'enterre avec les honneurs des Grands de ce monde. Sa pierre tombale et celle de sa femme, tombes que j'ai visités à l'été 2007, en font foi.

Les enfants d'Azarie : Napoléon, Indiana, Wilfrid, Rosario, Arthur, Joseph, Camille, Armand et Armandine s'installent sur des terres avoisinantes (homestead) de Bellevue tout en appartenant à la paroisse francophone de Batoche.

Azarie, fermier, défriche 320 acres de terrain et travaille à améliorer le sort des Métis de St-Isidore de Bellevue. Il a des vaches, des bœufs, des moutons, des cochons et des chevaux. Azarie établira ses fils sur des terres avoisinantes.

Mlle Onésime Dorval, institutrice, est arrivée dans l'Ouest sous la requête de Monseigneur Grandin avant 1882, date de l'arrivée d'Azarie. En 1885, Bellevue reçoit la Charte du Gouvernement pour le District scolaire catholique de Bellevue numéro 1. C'est aussi la date de la Bataille de Batoche. L'école de Bellevue ouvre après la Rébellion et Azarie en sera l'instituteur pour un temps. De 1885 à 1902, cette école ouvrira et fermera selon la possibilité d'avoir un ou une institutrice (teur).

En 1890, Azarie fait venir sa sœur Rose Anna pour enseigner. Elle épouse Philippe Chamberland en 1892. Qu'arrive-t-il alors avec l'enseignement?

## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ deuxième partie - suite

Nous savons seulement qu'après 1897, Azarie enverra ses enfants à l'école de Batoche pour étudier avec Mlle Onésime Dorval et y demeurer pensionnaires. Après la fondation de la paroisse St-Isidore de Bellevue en 1902, le curé s'assure que l'école reste ouverte chaque année.

Azarie a demandé et obtenu un Bureau de Poste du nom de Gareau en 1897 mais le Gouvernement avait décidé de l'appeler Garonne. Il était situé sur la ferme d'Azarie. Le deuxième fut établi en 1902 pour la région et appelé St-Isidore de Bellevue sans qu'il y ait un village de ce nom jusqu'en 1926.(les phrases du paragraphe sont inversées et s'écrivent comme suit) Aujourd'hui, on dit Bellevue tout court. Azarie a été marguillier de la Paroisse de Bellevue de 1902 à 1925. Azarie a vu tous ses fils (6) s'établirent sur des fermes à Bellevue et toutes ses filles (4) sauf Adrienne, s.s.a. (Sr du St-Sacrement), se marier à des Gaudet de Bellevue. Les habitants de Saskatchewan s'appelaient les habitants du Nord-Ouest.

Rosario qui avait épousé Laura Gaudet et qui est le fils d'Azarie, sera Conseiller municipal, marguillier, commissaire d'école et organisateur du Parti libéral pendant 35 ans. De ses dix enfants, certains deviendront fermiers, les Métis travaillant pour eux.

Pierre et Paul fondèrent un partenariat pour la gestion de leur entreprise agricole, les Gareau Brothers à Bellevue. Pierre sera membre du Saskatchewan Wheat Pool et fondateur de la Caisse Populaire de Bellevue en 1944. Certaines deviendront soit enseignante, écrivaine, auteure de Pièces de théâtre, journaliste, etc, dont S. Germaine Gareau ; les filles ayant étudiées grâce à la conviction de leurs parents, à Gravelbourg, à St-Louis ou à Edmonton. Un des garçons Laurent deviendra un agronome. Pierre qui a épousé sa cousine germaine, Marie-Ange Gaudet, fille d'Hector Gaudet et d'Amandine Gareau, la plus jeune des enfants d'Azarie, fera entrer l'électricité chez lui en 1953 et la T.V. en 1957.

Il sera acteur au théâtre de la paroisse et travaillera à l'obtention des Postes de radio en 1952 pour la région. Il sera Commissaire d'écoles franco-canadiennes. Ensuite, il s'implique avec l'Association des commissaires d'écoles franco-canadiennes (ACEFC) et avec l'Association franco-catholique des Instituteurs de la Saskatchewan (AFCIS). Il sera membre, pour ensuite siéger au Conseil d'administration de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC) ainsi que membre du Comité de direction. De leurs sept enfants, son fils Laurier, rencontré à Régina à l'été 2007, suit ses traces. Laurier est l'auteur de la Revue historique de la Saskatchewan.



Sr Gertrude Gareau, s.p.m, que j'ai connue auparavant mais que j'ai rencontré à l'été 2007, à Prince-Albert, a le même arrière-arrière grand-père que moi, soit Bernard Gareau. Nous sommes donc cousine de 4ème génération. Son arrière grand-père est Antoine et le mien est Bernard, tous deux, fils du même Bernard de Québec.

Quoique beaucoup plus éloigné du Québec que l'Ontario l'était, les Gareau de l'Ouest canadien ont gardé et propagé leur langue, leur culture et leur foi en y mettant le maximum d'efforts. À St-Isidore de Bellevue, on y parle le français sur la rue et dans les édifices publiques. Selon une dame de Ferland, les gens de l'Est sont étonnés de voir que les francophones de l'Ouest parlent le même français qu'eux. Ils ignorent le fait français de l'Ouest. Elle dit qu'on parle aussi bien que les gens du Québec et qu'on a un peu de difficulté à se faire comprendre des Français de France. Ils ont aussi fait connaître et apprendre l'une des deux langues officielles du Canada dans l'Ouest à travers leurs nombreux talents.

## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ deuxième partie - suite



Flora Gareau, Gertrude, Constance Bradet-Gareau

Au Manitoba, à St-Boniface, j'ai rencontré deux dames Gareau grâce au Frère Camille Légaré, c.s.v., soit Mme Constance Bradet-Gareau et Mlle Flora Gareau. Il y a un Jules Gareau et d'autres Gareau à Winnipeg que je n'ai pu rencontrer.

C'est grâce à S. Gertrude Gareau, s.p.m., ma personne-contact, que j'ai découvert les Gareau de Bellevue, de Lethbridge, de Pincher Creek, d'Edmonton et de Regina.

De fil en aiguille, les uns et les autres me mettaient en contact avec des Gareau ou des Gaudet, issus aussi du Québec et reliés au Gareau.

Ces Gaudet ont non seulement conservé leur langue française mais ils l'ont propagée aussi, tel les Gareau et les autres familles issues du Québec.

S. Gertrude m'a d'abord mis en relation avec Mme Sylviane Gaudet, une 1ère cousine à elle, une Gareau à St-Isidore de Bellevue en Saskatchewan.

Sylvianne est recevante comme les Gareau de par chez nous peuvent l'être, nous amena après un succulent repas au Centre Culturel de Bellevue.

La responsable, Denise Gaudet (Métis), nous fit voir toutes les sculptures et les articles exposés dans leurs lieux. S'y était rendu pour nous y rencontrer, le neveu de S. Gertrude, Robert Gareau, le petit fils de Camille et l'arrière petit-fils d'Azarie. Camille

Gareau, fils d'Azarie, a marié Eugénie Rock. Ils ont eu 14 enfants, dont Médéric, le père de Robert.



Gertrude, Robert Gareau et Sylviane Gaudet-Gareau

Robert, ex-professeur au Secondaire à Gravelbourg et au Collège Mathieu en Saskatchewan, fut producteur d'un film documentaire, co-auteur du roman "La Saga des Gareau" avec son père Médéric et son fils Gérald.

Il est sculpteur sur bois, pyrograveur et auteur d'une dernière œuvre "Jérôme, le gopheur". Le musée de la Saskatchewan a fait l'acquisition d'une de ses sculptures. Quelle ardeur chez lui pour promouvoir la survie et l'avancement de la culture francophone !



Au centre: Claude Gaudet et à gauche, son épouse Léonie



## L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ deuxième partie - suite



En Alberta, à Régina, quel bonheur d'entendre Laurier Gareau, me raconter l'histoire des Gareau de l'Ouest pendant toute une soirée.

Laurier, fils de Pierre, petit-fils de Rosario et arrière petit-fils d'Azarie est un écrivain, auteur de la Revue Historique de la Saskatchewan, publication de la Société historique de la Saskatchewan.

Il est producteur, directeur, éducateur théâtral et réalisateur du théâtre francophone en Saskatchewan pour 35 pièces, ainsi qu'un artiste et un historien accompli. Il est le pilier d'une compagnie de Théâtre Oskana à Régina avec une production de onze pièces de théâtre.

À Lethbridge, en Alberta encore, Réal Topping me reçoit chez lui. Après un excellent repas, nous partageons notre savoir au sujet de notre parenté. Sa grand-mère est Rosanna Gareau, épouse de Jean-Philippe Chamberland et sœur d'Azarie, un co-fondateur des Gareau dans l'Ouest. Sa mère est Louisa, fille de Rosanna Gareau.

C'est l'institutrice Rosanna qui avait marié Émile Topping. Réal qui a bien conservé sa langue française et qui est licencié du Gouvernement Fédéral en matière de faillite et de restructuration commerciale travailla pour le Gouvernement pendant 30 ans à plusieurs endroits dont Vancouver, Victoria, Ville de Québec, Montréal, Edmonton, Calgary et Lethbridge.



Gertrude, Réal Topping et son épouse Gabrielle

Il fut Investigateur Commercial pour l'entreprise Creditel du Canada pendant 18 ans. À la retraite, il travaille à temps partiel pour BDO Dunwoody Ltd. Gabrielle, sa compagne, avec son français impeccable et ses talents d'hôtesse m'a reçue dans un coin de paradis.

Gabrielle est graduée de l'école de Commerce de Fairview de Vancouver. Elle a œuvré toute sa carrière comme Executive and Administrative Secretary pour un grand nombre d'entreprises nationales de Vancouver, de la ville de Québec, de Montréal, de Lethbridge et d'Air Canada de Calgary. À sa retraite, elle est bénévole pour le Festival de Musique Kiwanis et elle enseigne la technique d'ordinateur au Centre de l'âge d'or de Lethbridge.

## **L'INFLUENCE D'UNE FAMILLE CANADIENNE- FRANÇAISE SUR LA SOCIÉTÉ deuxième partie - suite et fin**

Quelle bravoure, quel courage et quel patrimoine ces Gareau de l'Ouest ont laissé à la société non seulement de l'Ouest mais à toute la société canadienne. Il est bon de les connaître. Cela ajoute à la fierté d'appartenir à la même lignée et cela donne l'élan de continuer sur leurs traces.



Un de mes cousins-germains, Émile Chartrand, fils d'Irène Gareau Chartrand (sœur d'Henri Gareau) demeure à Victoria B.C. Émile a conservé sa langue française, même s'il a travaillé toute sa vie dans la marine. Il a son pied-à-terre à Victoria, et travaille en tant que deuxième commandant d'un destroyer de la marine canadienne, lequel a la mission de protéger des pays en guerre à travers le monde.

***S. Gertrude Gareau fdlis en collaboration avec Gisèle Cloutier-Gareau***

**TEXTE RÉVISÉ et CORRIGÉ en mai 2008.**